

L'ÂGE D'OR DE LA CARTE POSTALE (1)

C'est à partir de l'exposition universelle de 1900 que l'on assiste à un développement considérable de la carte postale. Cet engouement va durer vingt ans. Mais quand la carte postale a-t-elle vu le jour ?

C'est pendant le siège de Paris que le Gouvernement provisoire autorise le 21 septembre 1870 l'utilisation des Cartes-Poste. Le principal objectif était d'alléger les sacs postaux qui étaient alors transportés par ballons. Cette autorisation étant provisoire, la loi de finances du 20 décembre 1872, dans laquelle le terme "carte postale" est utilisé pour la première fois, l'institue. C'est l'administration qui en assurait la vente : 10 centimes pour les cartes circulant dans la même ville ou à l'intérieur de la circonscription du même bureau, et 15 centimes pour celles voyageant de bureau à bureau. Le format de cette carte postale était de 120 X 78 mm. Le recto était réservé à l'adresse et le verso à la correspondance.

Une autre loi de finances, votée le 7 octobre 1875, autorisa les imprimeurs privés à éditer des cartes postales. Les premiers exemplaires seront des cartes publicitaires ou cartes-annonces.



1889 marque une date importante dans l'histoire de la carte postale. En effet, un graveur, Louis Charles Libonis, lui donne ses lettres de noblesse en gravant plusieurs cartes représentant la Tour Eiffel, clou de l'Exposition Universelle. En 1890, un nouveau procédé est mis au point : la phototypie. Cette nouvelle technique permet de reproduire à bon marché la photographie à un tirage important. Dès lors, les premières cartes photographiques vont apparaître. Il faudra cependant attendre encore 10 ans pour qu'elles connaissent un succès qui ne les quittera plus pendant 20 ans.

Lié à L'Exposition Universelle de 1900, l'enthousiasme suscité par la carte-postale va se généraliser. Pour comprendre cette passion, il faut se souvenir qu'à cette époque, la photographie était encore réservée à des professionnels et, mis à part quelques privilégiés, rares étaient ceux qui possédaient un appareil de photographie. Les journaux, bien qu'abondants - jusqu'à quatre hebdomadaires toulousains au début du siècle - ne proposaient que très rarement des illustrations ou des photographies dans leurs colonnes. Aussi l'apparition, dans les vitrines des magasins, de cartes-postales représentant sa ville, son quartier, un monument, un fait d'actualité, allait donner enfin la possibilité de faire connaître aux parents et aux amis éloignés l'endroit où l'on vivait. Les échanges de cartes vont alors se multiplier, constituant ainsi les collections qui dans près d'un demi-siècle feront le bonheur des cartophiles. Car, tout le monde collectionne, chaque foyer possède un album ; on garde bien sûr toutes les cartes qui ont servi à la correspondance, puis on se spécialise pour un thème. Il est fréquent de retrouver aujourd'hui des albums conte-

nant uniquement des cartes où figurent des châteaux, des églises, des bateaux, des avions, des cartes-fantaisies, etc... Pour profiter de cet engouement, la plupart des libraires éditent à leur propre compte, d'où la quantité démesurée de cartes postales différentes mises en circulation de 1900 à 1920. Nous pensons que pour la seule ville de Toul, cartes militaires incluses, ce ne sont pas moins de cinq mille cartes postales qui ont été proposées au choix des collectionneurs. Nous avons recensé 46 éditeurs dont 21 Tulois. Parmi les plus prolifiques citons Gerdolle et Briquet, Poirot, Grave, Pratbernon, les Magasins Réunis, Donnot, Pique, Lamontage...

Toul, étant une ville de garnison, il n'est pas exagéré de penser que plusieurs centaines de millions de cartes ont dû y être expédiées. Aujourd'hui, il n'y a pas un vendeur en France qui ne propose aux collectionneurs des cartes tuloises. On les rencontre surtout à Paris puisque la majorité des militaires incorporés à Toul venait de la région parisienne.

Avec la fin de la guerre commence le déclin de la carte postale. Les

militaires, grands pourvoyeurs de courrier, sont démobilisés. Avec eux disparaît une clientèle potentielle très importante : près des deux tiers des cartes expédiées de Toul, l'étaient par des soldats. D'autre part si, avant 1918, chaque fête, inauguration, catastrophe, fait de guerre, étaient mémorisés dans les semaines qui suivaient par la publication de cartes postales, après la guerre, la carte ne peut supporter la concurrence des photographes amateurs et une presse multipliant ses illustrations en photographie. Enfin la mode, toujours limitée dans le temps, même si elle avait duré vingt ans, n'était plus de mise... Il s'en suivit une chute des ventes telle que bon nombre d'éditeurs, surtout chez les régionaux, renoncèrent à l'édition.

Quelques albums sont épargnés et rangés dans les greniers ; ils vont attendre plus de 40 années pour qu'une autre génération les redécouvre et en fasse la deuxième collection de France, juste derrière la philatélie.

G. HOWALD
(à suivre)



Maison des Magasins Réunis, 1911, Toul

Toul - Maison des Magasins Réunis